

Le directeur d'une bibliothèque française de la 5ème avenue, New-York, a constaté qu'il existe à New-York, 500,000 personnes parlant le français. Il y a 20,000 Français pur sang, mais la plupart des Allemands et des Italiens ainsi que toute la jeunesse aristocratique parlent l'anglais et le français.

La société américaine se plaint que les officiers des navires de guerre français qui ont passé l'été à New-York et ailleurs ne savent pas danser. Ils ont un tournoiement monotone, ne renversent jamais ; et il s'arrêtent la valse si soudainement que la danseuse qui a encore le mouvement de rotation dans le cerveau, est obligée de se tenir pour ne pas tomber.

*Jeune mariée.*—Quand vient le jour de ta fête, Edouard ?

*Edouard.*—Le 4 novembre. Pourquoi cela ?

*Jeune mariée.*—Vois-tu, j'ai perdu mon en tout cis et je crois que je ferais bien de te faire le cadeau d'un parapluie pour ton anniversaire.

*Le juge* (à un bigame).—Combien avez-vous de femmes.

*Le prisonnier.*—Je ne pourrais pas vous le dire au juste, Votre Honneur.

*Le juge.*—Voilà qui est incroyable, pas même vous rappeler le nombre de vos victimes !

*Le prisonnier.*—Voyez-vous, Votre Honneur, j'ai perdu ma bible de famille dans la grande inondation de Johnston.

*Madame Peck* (après 10 ans de mariage).—Tiens mon mari, je viens de relire notre ancienne correspondance d'amoureux. J'ai mis de côté celle-ci ou tu me dis que tu aimerais mieux passer toute ta vie malheureux mais à côté de moi, qu'heureux et vivre tout seul.

*Monsieur Peck.*—Eh bien, la Providence n'y a pas été de main morte ; m'a-t-elle exaucé un peu !

Dans un bureau de journal :

*Le garçon au rédacteur.*—Il y a deux hommes l'un qui vous apporte une correspondance pour rendre compte d'une grande fête au village de X... et l'autre qui veut vous donner des coups de fouet :

*Le rédacteur* (après une longue hésitation).—Eh bien, faites entrer le monsieur qui veut me donner des coups. Je crois qu'après cela j'aurai des excuses pour ne pas recevoir l'autre.

Après le départ du jeune homme :

*La mère ancienne.*—Eh bien Henriette, a-t-il fait la demande ?

*Henriette.*—Oui, maman.

*La mère.*—Conte moi comment ça s'est passé.

*Henriette.*—Tu sais, il ne l'a pas dit en autant de mots ; mais j'ai bien compris ce qu'il voulait dire : il faisait des anneaux avec la fumée de son cigare. J'ai trouvé cela très délicat de sa part et je vais lui écrire que j'accepte.

Sur la rue Craig :

Un policeman voit un pochard contant ses peines à un poteau télégraphique qu'il tient à bras-le-corps.

*Le policeman.*—Hello ! old man, go home, go to bed.

*Le pochard.*—Ah ben ! si tu crois que je comprends ton charabia, tu peux te fouiller !

*Le policeman* (en français).—Allons, mon bon homme, vas te coucher, ça ira mieux après !

*Le pochard.*—Ho, là ! faut-il que je sois saoul tout de même ; voilà que je comprends l'anglais !

Entre un homme en deuil et un sacristain.

On discute l'organisation d'un enterrement pour le lendemain. Le sacristain a son tarif à la main :

—Comment, rien que six cierges ? Enfin faites comme vous voudrez, mais ce sera bien triste.

Qu'on se plaigne des lenteurs administratives ! Un représentant de la Couronne adresse à un médecin de ses amis cette dépêche :

Assassinat commis dans paroisse de B... sur jeune fille ; constater immédiatement décès et donner détails du crime.

X...

Le substitut du Procureur reçoit de nouveaux renseignements et envoie ce second télégramme au médecin :

Jeune fille pas morte, ne pas te déranger.

X...

Auquel télégramme le médecin répond par cette dépêche :

Trop tard, autopsie faite, viendrai diner avec toi.

Z...

—Et vous dites que votre mari a une bonne mémoire !

—Prodigieuse ; il se rappelle les moindres petits détails. Ainsi, il y a dix jours, je lui avais demandé de m'apporter une morue pour le soir même. Eh ! bien, il me l'a emportée hier soir, sans que j'aie été à la peine de lui rafraîchir la mémoire.

*L'amoureux* au père de sa belle.—Ainsi vous me permettez de faire ma cour. Ah ! si je pouvais toucher le cœur de Mademoiselle Julie.

*Le père*, désirant l'encourager.—Pourquoi pas, mon cher enfant ? Il y en a tant d'autres qui y ont réussi !

La mère qui veut savoir comment les deux gens s'amuse dans le salon vient près de la porte pour saisir le bout de conversation snivant :

—Ecoute, Charles, il faut que tu te conduises bien, ou bien fais toi la barbe.

Le médecin est rendu à la maison depuis une demi journée. Le mari anxieux, est dans sa bibliothèque.

Soudain la porte s'ouvre et la garde-malade présente au père deux superbes jumeaux.

*Le père* (qui est un distrait) demande à la garde-malade.—Est-ce pour choisir ?

La maîtresse de maison à un mendiant qui demande à manger :

—Passez tout droit ; il n'y a pas un quart d'heure que je viens de donner à manger à un autre queteux.

*Le mendiant.*—Vous pensez peut-être que je fais voyager un agent en avant pour préparer les voies. Je vous jure que non, madame : moi quand j'ai faim, c'est moi-même qui suis obligé de manger. Je ne puis pas faire faire cela par un autre.

La police trouve un pochard appuyé sur le palais de justice à 2 heures du matin :

—Qu'est-ce que vous faites-là ?

*Le pochard.*—J'sus fort c'tellayant, c'soir. V'voyez, j'soutiens c'te bâtisse à moi tout seul.

*Politicien pompeux*, (au Windsor).—Donnez-moi la chambre dans laquelle a couché le Prince de Galles.

*Le commis.*—Cette chambre n'existe pas, monsieur, parceque l'hôtel n'était pas bâti quand il est venu en Canada.

*Le politicien.*—Eh bien ! donnez-moi la chambre à côté.

—Joe est-il revenu de l'école ?

—Oui, madame.

—L'avez-vous vu vous-même ?

—Non, madame ; mais j'en suis sûre parcequ'il n'y a pas moyen de faire sortir le petit chat de la cheminée.

*La maîtresse de maison*, à la nouvelle servante.—Nous déjeunons toujours à 8 heures.

*La servante.*—C'est bien, madame ; mais quand je ne serai pas descendue à l'heure, ne vous gênez pas ; commencez toujours.

*Le maître*, (à son cocher).—C'est trop fort ; me prenez-vous pour un fou ?

*Le cocher.*—Il n'y a pas assez longtemps que je suis ici, monsieur, pour que mon opinion soit formée à ce sujet.

*Mademoiselle Basbler.*—Je tiens toujours un crayon et du papier à la tête de mon lit et j'écris toutes les idées qui me viennent. Tu n'as pas d'idée des choses précieuses qu'on sauve ainsi de l'oubli.

*Madame de Calme.*—Je n'aimerais pas cela, moi. Tu sais, mon mari rouille toute la nuit ; et je crois que ça se lirait très mal sur le papier les réflexions qui me passent par la tête quand je suis couchée.

*M. Roberts.*—M. et madame Aurelien viennent ce soir ; tu ferais mieux de faire coucher les enfants.

*Madame Roberts.*—Tu n'y penses pas ; lorsqu'ils sont venus l'an dernier, ils se sont tant amusés avec eux !

*M. Roberts.*—L'an dernier, ma chère, ils n'avaient pas encore d'enfants eux-mêmes.

*Maîtresse de maison*, (à un tramp).—Je suppose que vous trouvez ce genre de vie agréable et économique.

*Le tramp.*—Comme distraction, c'est très varié ; mais quand je songe à la quantité de chaussures et de hardes que je repasse dans une année, je suis effrayé de la dépense que mon genre de vie occasionne.

À la librairie Rolland.

Un jeune prétentieux sachant à peine lire mais désirant éblouir un cousin de campagne par un commentaire tranchant.

—Tiens Esope, la même édition que je possède ! Combien le vendez-vous ?

*Le commis.*—Cinquante centins. Vous le voulez ?

*Le connaisseur.*—Non c'est trop cher pour un livre dont l'auteur a à peu près tout volé ; car enfin vous ne pouvez pas nier qu'Esope n'a eu qu'à collectionner ce qui se publie dans les journaux depuis dix ans.

Entre artistes américains :

—Enfin, je vais donc arriver à la renommée ?

—Conte moi cela, vite !

—Mendelssohn comme tu sais n'est passé à la postérité que par sa *Marche du Mariage* ; moi je viens d'écrire la *Marche du divorce*.

Dans une petite ville sous le régime de la prohibition :

—Tu vois, ce monsieur qui passe ; c'est le pharmacien ; il a failli être emplumé et chassé de la ville la semaine dernière, pour une mauvaise prescription.

—L'erreur ordinaire, sans doute : *Morphine* pour *Quinine*.

—Pire que cela ; nous sommes entrés trois amis pour lui demander une dose médicinale ; et l'animal, il a oublié complètement le whiskey.

*Elle.*—Pour mon chapeau, John, tu ne les aime pas élevés, hein.

*John.*—Non.

*Elle.*—Comment haut ?

*John.*—Dame !... Pas plus de quatre piastres.

*Le médecin* au mari de sa patiente.—Comment ce narcotique a-t-il agi sur madame ? Il était urgent de la faire dormir pour prévenir une inflammation du cerveau.

*Le mari.*—C'était un narcotique ! C'est donc cela ! Ah ! docteur, docteur !

*Le médecin.*—Quoi ! Est-ce qu'il a quelque chose qui va mal ?

*Le mari.*—Pire que cela, docteur, j'ai été obligé de promener le bébé qui pleurait depuis minuit jusqu'à 6 heures ce matin et je n'ai jamais pu la réveiller.